

# Biomimétisme et Art

*Conférence à dorothy's gallery-American Center for the Arts*

Journée de la Terre, 24 avril 2013



Il y a un paradoxe fondamental autour de la création de l'univers. A fur et à mesure que l'univers, depuis ces premières fractions de seconde, devient plus complexe, se diversifie, des quarks, puis les atomes, puis les molécules, les êtres unicellulaires vers les multicellulaires, il s'organise. C'est un mouvement vers la complexité, qu'on accueille, puis on intègre. Ceci définit la nature, en continuel mouvement avec le temps.

C'est ainsi que je vois le procédé du biomimétisme. Nous aimerions redresser le « chaos » du comportement humain, et l'assimiler à celui de la nature.

Il y a eu des moments dans l'histoire où l'environnement paraissait stable, avec les quatre saisons, les jonquilles en février, les tulipes en mars, la pluie en avril, les lilas en mai. Mais tout ceci semble aujourd'hui un peu bouleversé. Le monde ressent les changements en cours, et nous allons avoir envie d'agir, d'y répondre, car on se sent responsables. Les changements dont on a plutôt l'habitude, tel le « progrès technologique », les nouveaux modèles de voitures, ou des nouvelles découpes d'habit, vont peut-être ralentir, car il y aura un désir et une préoccupation collective d'emprunter un nouveau chemin vers le soin de la terre. Il y a le travail conscient, ( le militantisme, les discours sur le climat, les lobbying pour une loi qui concerne l'environnement ou pour une autre, l'utilisation technologique à des fins écologiques), mais il y aussi le travail plus ou moins inconscient, deux différents types d'actions humaines qui relèvent d'un souci fondamental d'adaptation.

Ce travail de l'inconscient est celui de l'artiste. Il va répondre à ces changements, et nous voyons les signes. L'art est une sorte de réponse. Si j'arrive à théoriser sur cette

problématique, c'est que je regarde ce que j'ai fait depuis 20 ans, et je me sens détachée de mon œuvre. Et cette œuvre est une réaction. Une réaction parmi d'autres.

J'ai eu quelques problèmes avec le terme biomimétisme. Cela semble du jargon. Et les fins sont parfois douteuses. Mais comme c'est un mot un peu flou, on peut l'utiliser à sa propre manière. Je préfère voir le biomimétisme comme une chose qui imite le comportement de la nature à des fins bénéfiques, non juste pour jouer, non pour manipuler et créer des mondes artificiels, des nouveaux êtres, de jouer à Dieu, mais pour nous rappeler à l'ordre de la nature. C'est une nouvelle attitude même révolutionnaire, qu'on voit chez certaines personnes, comme Pierre Rahbi ou Gilles Clément en France. C'est un mot qui inspire toute une belle pensée analogique entre l'art et la nature, l'art et la vie, la nature et nos propres vies. Car tout est lié. Reste à démontrer tout cela aux autres.

Le biomimétisme peut être appliqué à l'art au moment où l'on a le plus besoin (comme une sorte de redressement, et on va voir plus loin que c'est peut-être une sorte de « dédressement »), pour nous guider au-delà de la crise, non seulement environnementale, mais aussi celle de l'art contemporain (le secteur très lié à l'argent).

Les grands artistes ont toujours servis de sentinelles, comme Da Vinci, Corot, et tant d'autres dans tous les arts, pour rappeler les artistes de leurs vraies sources. Kandinsky, un des pères d'abstraction, ne voyait dans son œuvre picturale que des rapports avec la nature. En tout cas, on est allé loin dans l'art contemporain, on a fait le tour de la terre, et maintenant on peut reconstruire.

Une chose que j'ai découvert avec le biomimétisme, c'est son caractère évident. Il a du sens, et même dans l'art. Je dis « même dans l'art », car aujourd'hui l'emprise de l'art conceptuel dans le monde de l'art nous a éloignés de l'art que j'appelle « initial ». Quel est l'art « initial » ? Cela remonte aux grottes rupestres, à la représentation toute simple des animaux, avec un élément du sacré et du rituel.

Est-ce que l'art conceptuel, une branche importante de l'art contemporain, représente-t-il une dissociation de l'homme et de la nature. Pas toujours. Il y a aussi le conceptuel sensible. C'est peut-être la froideur des idées qui peut détourner certaines personnes, la froideur aussi de l'omniprésence de l'écran.

Nous sommes souvent bloqués par des préjugés. L'idée du progrès a surtout besoin d'être redéfini. Je m'explique, dans le monde de l'art ainsi que dans la société économique nous n'aimons pas les retours vers quelque chose de plus « primitif », car c'est comme un pas en arrière. Mais ces retours, comme celui du retour vers la nature, on peut appeler ça aussi un recours, et un recours extrêmement intelligent.

C'est un renouement avec la nature, comme construire un édifice qui profite le plus possible de la lumière du jour, ou utiliser là où l'on peut la gravité comme source d'énergie. Il s'agit d'une approche légitime.

La nature peut être douce comme un pré, donc on peut abuser d'elle, ou elle peut être cruelle comme une tornade, et on essaierait de l'amadouer. La société veut la dominer, la perfectionner, et les poètes au moment de la révolution industrielle développent une horreur pour elle, un dégoût ou un ennui. L'artifice est alors à l'ordre du jour. Nous sommes encore sous l'effet de cette attitude, et nous avons maintenant besoin d'artistes pour faire revivre l'inspiration pour elle.

Nous n'avons pas besoin de penser à extraire de la nature, ou la rendre plus belle. Nous pouvons apprendre d'elle. Un nouvel art peut être né (qui lie l'art et la science, ou l'observation de la nature.) rien que par la curiosité même. C'est déjà un des courants d'aujourd'hui, mais qui mérite une reconnaissance.

Cela implique une extension de nous-mêmes vers elle, vers ses différentes formes, jusqu'à ses représentants les plus humbles. Ce projet d'apprentissage en dessinant et peignant ce que nous voyons, en passant par sa propre interprétation, se relâchant, tel que la nature semble faire, est immense, vire à l'infini. Une vie n'est pas assez pour apprendre et répondre selon ce procédé artistique. L'art peut servir de promoteur. Ses différentes formes, sa diversité même, peut apparaître comme une célébration à la nature. A travers l'art, on comprend la nature de la nature. Deux artistes qui ont compris ce phénomène à l'ère de l'époque des machines, c'est Corot et Constable.

En plus, paradoxalement, l'originalité se trouve dans le retour aux sources. Sinon, nos interprétations ne sont que des interprétations d'interprétations.

Les jeunes ont délaissé leurs pinceaux, et sont poussés dans le conceptuel. Alors que leur formation est de voir, et pour apprendre à voir il n'y a rien de mieux que le dessin. Ainsi et seulement ainsi les grandes visions se forment, dans l'art visuel en tout cas, conceptuel ou non.

Et de façon générale, les solutions aux problèmes humains se trouvent dans les grands imaginaires.

Beethoven a constaté que la musique qu'il a écrite n'était rien en comparaison de la musique qu'il a entendu. Les artistes inspirés par la nature ont ceci en commun : ils sont continuellement insatisfaits de ce qu'ils font. Ils sont prolifiques, car toute observation de la nature, aussi humble qu'elle soit, déclenche un besoin de réponse artistique. C'est épuisant. Mais cela relève d'une humilité fondamentale et d'un émerveillement devant la toute-puissance de la nature. (C'est là où les artistes-peintres rejoignent les photographes. Mais l'acte de dessiner mène plus loin l'observation que la photographie).

Un artiste va apprendre surtout à évoquer quelque chose avec les moindres coups de pinceau. Rembrandt, au début de sa carrière, peignait les détails un peu comme un photographe. Quand il avait 60 ans pour le même élément c'était deux trois coups de

pinceau. Les chinois comprenait cela bien avant nos grands peintres, que l'idée est plus forte, car plus directe, avec une économie des moyens.

Dans mon propre travail, je constate une double recherche qui semble contradictoire, vers le foisonnement, comme ce qu'on peut voir dans une forêt tropicale, et un épurement, qui répond à une saturation générale qu'on peut ressentir de l'image autour de nous, les publicités partout où on va, etc.. Le premier correspond au système fractal de l'univers, les ramifications telles nos pensées subtiles, le deuxième, le retour à l'unité, à l'ordre apaisant.

Maintenant je passe aux différents objectifs que cet art "inspiré de la nature" peut avoir.

#### 1) Ne pas précipiter

Nous êtres humains avons des tendances à détruire, à bousculer, à forcer les choses, à retourner la terre, et on le voit dans l'art. Les éléments provocateurs, perturbateurs dans l'art sont des exemples. Cet art-là correspond à une histoire importante.

Regardons la nature, elle a un autre rythme. Elle cherche non à bousculer, mais à évoluer. Elle a ses moments rebelles, les tsunamis, mais elle a aussi ses moments de calmes, d'apaisement. Notre impact en tant qu'artistes et amoureux de la nature peut être ainsi. Nous pouvons nous voir comme des gens en évolution constante, en réponse avec notre environnement, et nous pouvons essayer de suivre les rythmes intrinsèques du temps qui passe, ce qui a tout à voir avec nos rythmes internes et qui apporte du plaisir. Nous pouvons nous laisser aller tout en adhérant à ces rythmes, sans chercher toujours à nous maîtriser.

La nature prend son temps, nous tendons à forcer les choses, à les précipiter. L'art est long. Le changement climatique nous demande une attention urgente. Mais l'art lui-même n'a pas besoin d'être une tentative désespérée de contrefaire la mortalité. Le procédé artistique peut être un acte d'attention humble, de soin, un peu comme un jardin. C'est un art aux paramètres de mon corps. Sans aide supplémentaire, tels des employés dans une industrie.

#### 2) Se permettre de diversifier

La nature de la nature est de diversifier, comme les branches d'un arbre. Nous êtres humains aimons catégoriser, simplifier, nous spécialiser dans une chose ou une autre et nous nous fragmentons. Beaucoup d'artistes font la même chose. On a tendance à faire quelque chose qui nous caractérise, quand quelque chose marche, on le répète, et hop, c'est plus le premier jet, et la puissance est moindre. On se limite à ces manifestations, cette forme d'expression, car on est concernés par notre image,

notre nom, et on aboutit à une sorte de monoculture, heureusement pas tous les artistes. Un art qui adhère à la nature sera inévitablement diverse. Il initiera tout le temps des ramifications.

Si nous gardons ces objectifs en tête, nous artistes et gardiens de la nature, nous pouvons prendre des pas vers une meilleure santé, à la fois dans notre œuvre et dans notre environnement. Un artiste peut devenir comme un docteur de la terre, un peu comme les shamanes des forêts tropicales. Déjà si on arrive à faire quelque chose de beau, c'est un apaisement en soi, une raison de vivre, à la fois pour son auteur et son public.

Chaque artiste a une certaine technique à maîtriser. Et chaque artiste saura quand cette technique est maîtrisée, assez pour exprimer ce qu'il veut exprimer, assez pour se laisser aller.

Quand un artiste va trop loin dans la technique, il perd sa vérité humaine. (Constable)

Une fois cette technique est intégrée, l'artiste peut recourir à la nature, c'est-à-dire à l'inconscient. C'est un procédé de relâche.

La "relâche" dans l'art est le recours à l'ordre de la nature. Nous voici en plein cœur du biomimétisme. Quel est le meilleur ordre de la nature : une poignée de cailloux dans les mains jetés par terre. L'ordre du désordre naturel.

A mes élèves je dis que pour trouver la qualité organique dans leur travail, on cherche l'hétérogénéité, le désordre inhérent de ce que nous dessinons. Sinon on arrive au stylisé, qui est trop loin de la nature. Ce n'est pas une façon de la servir profondément.

L'art est surtout humain, alors que les animaux aussi : c'est peut-être la source de notre créativité plus complexe. Les oiseaux chantent ou dansent pour attirer un partenaire, ils font des nids, des maisons même qu'ils décorent, et même les éléphants, les primates, les chats font des dessins. Mais probablement les animaux ne forcent rien, comme nous avons la tendance à faire. Si dans l'art nous forçons quelque chose, pour une exposition, ou travaillons sans plaisir afin de gagner un nom, le public va se rendre compte à la longue. C'est analogue à un abus vis-à-vis de la nature.

Quand un artiste a une exposition, quand quelque chose est écrit à son propos, c'est simple de lui accorder de la valeur. Mais chaque artiste crée un écosystème, et d'une manière ou une autre, ce monde touchera à l'universel, simplement parce que c'est une extension de notre environnement. L'artiste se sent grand, car on l'a élevé sur un piédestal, mais il ne devrait tomber dans ce piège, on lui a toujours dit depuis la nuit des temps, s'il veut garder une humilité essentielle, faire bien son travail, apporter quelque chose au monde au lieu d'extraire, ou de se plaindre. Cette humilité-même est liée à la terre, comme un jardinier.

L'art peut être également un écosystème fragile, vulnérable à la critique. Souvent les plus grandes beautés sont aussi les plus fragiles, vulnérables. Il y a une certaine force dans cette fragilité.

Dans l'art visuel contemporain qui touche à l'environnement, il y a beaucoup à dire, et ce serait le sujet d'une autre conférence. La célèbre journaliste britannique, Madeleine Bunting, a visité plusieurs expositions importantes à ce sujet, dont une se trouvait à Copenhague lors du sommet en 2009. Elle avait des doutes sur leur efficacité à éveiller les consciences, comme un bon film qui parle au public général, pas uniquement aux écologistes et aux amateurs de l'art contemporain. Les œuvres lui ont paru coûteuses, cérébrales, volumineuses, alors emplies de bonnes intentions. L'expression était éclectique. Les artistes contemporains concernés par l'environnement, y compris moi-même, cherchent à provoquer la prise de conscience écologique, comme une révélation, une sorte d'appel à l'action. Pour moi cette révélation a eu lieu en regardant un arbre vers le haut en hiver. Alors non seulement j'ai sauvé cet arbre, je l'ai peint en espérant produire la révélation chez les autres !

Peut-être que l'art environnemental peut-il adosser un nouveau rôle, c'est-à-dire, nous soulager d'un évident éloignement. Par une expression plus sensuelle, qui rappelle la terre elle-même. Déjà si un artiste a du plaisir dans le rituel de son travail, ça se transmettra inéluctablement.

Jusqu'à présent, les artistes de Barbizon ont été les plus grands artistes-écologistes. Ils ont eu le plus grand impact en tant qu'écologistes. Ils avaient un but esthétique commun, le travail sur le motif, et ont sorti leur chevalet dehors. De plus ils ont compris l'importance de l'action, ce qui est séparée de leur art, mais pas totalement indépendante. Car leur amour pour la forêt a fait naître l'action ; c'est-à-dire, l'idée du soin et de la préservation de la nature à l'époque de Napoléon III. Leurs actes ont mené au premier parc protégé sur terre, même avant Yellowstone, à Fontainebleau.

En tant qu'artistes, nous sommes confrontés par l'idée que tout a déjà été fait. Que nous avons épuisé les possibilités de la civilisation humaine, comme nous nous approchons de

l'épuisement des ressources. Comme l'art doit toujours chercher des nouvelles formes, les nouvelles technologies sont venues aux secours des artistes. Et comme la science se renouvelle sans cesse, il y a toujours quelque chose de nouveau, ces champs de recherche ont été intéressants pour les artistes. Cette alliance entre la science et l'art est assez nouvelle : c'est comme un retour à la Renaissance. Elle nous sauve de la fragmentation. Mais si c'est trop au-dessus des têtes de notre public, nous perdons nos interlocuteurs.

C'est pour cela que je retrouve l'importance de recourir aux sources, afin de saisir ce qui est essentiel et ce qui adhère aux sensibilités primaires du public, ce qui est proche du cœur. La reproduction artistique de la nature peut servir de symbole de vérités universelles. Un exemple, l'intérieur de l'écorce d'un marron : il y a les ramifications et le côté lisse, à la fois la complexité et l'unité. Quand on peint une telle chose et on met en valeur sa beauté, on cristallise une idée. Et on est ému (en plus il a la forme d'un cœur). Mais il faut que ce soit bien peint!

Nous pensons souvent en linéaire, et la nature est cyclique. Qu'est-ce qui est cyclique dans l'art ? Peut-être le meilleur art dans le monde est cyclique dans la mesure où il ne nous sature pas ; il ne nous apporte que davantage avec le temps. Nous pourrions retourner vers lui, comme retourner vers un arbre favori.

*« Caretaking is the utmost spiritual and physical responsibility of our time ».*

“Apporter du soin à notre environnement est la plus haute responsabilité spirituelle et physique de notre temps”, dit Janine Benyus, mère du biomimétisme. Cela peut être appliqué à l'art, et l'art peut en plus servir de pont entre l'homme et la nature.

Cette attitude est comme rentrer à la maison, se réunir avec soi-même et avec le monde. Cela peut nous inciter aux autres à participer aux actions pour la terre, et plus nombreux nous sommes, plus forts on sera.